

fois impérieuses et vulgaires qui caractérisaient trop souvent les instituteurs d'autrefois, et leur imprimaient le cachet d'un ineffaçable ridicule.

La politesse naturelle à notre nation veut qu'on s'abstienne des termes qui font trop vivement sentir qu'on est le maître. On ne dit pas : "Je vous ordonne, je vous commande;" mais "Je vous recommande, je vous dis," et même "Je vous prie."

Quand vous avez commandé quelque chose d'après les règles que je viens d'établir, maintenez votre prescription, et aussi longtemps que les circonstances qui l'ont motivée subsistent, exigez qu'elle soit observée. Car si vous changez aisément de volonté, sans aucun motif, comment voulez-vous que les élèves vous obéissent avec confiance ? Ce qui a été une fois prescrit doit être regardé aussi bien par vous que par vos élèves, comme une règle immuable, aussi longtemps que de nouvelles circonstances ou vos propres réflexions ne vous engagent pas à vous en écarter.

Il n'est pas inutile de renouveler quelquefois les prescriptions, de peur que les enfants, par légèreté, ne les oublient : "Souvenez-vous qu'il est défendu de..." — N'oubliez pas que je vous ai recommandé de..." Autrement on fournit un prétexte à la désobéissance : car l'enfant s'excuse volontiers en disant (que cela soit vrai ou non) : "Je n'y pensais pas ; j'avais oublié."

Soyez toujours, mais surtout au commencement, attentif à ce qu'on exécute vos ordres. Cette pensée : "Il ne fait pas attention si j'exécute ce qu'il m'a commandé," excite déjà l'enfant à la désobéissance.

Expliquez quelquefois à vos élèves, surtout aux plus grands, les motifs de vos prescriptions. Je dis quelquefois, car je ne voudrais pas conseiller de le faire toujours puisqu'il est des cas où ce serait déplacé et même inutile ; je dis aux

plus grands, car plus les enfants sont jeunes, plus ils peuvent et doivent, en quelque sorte, être conduits par une obéissance aveugle : tandis que plus ils deviennent grands et raisonnables, plus il serait difficile et même injuste d'exiger d'eux constamment une telle obéissance.

Lorsqu'il vous arrive un nouvel élève, profitez des premiers jours pour le former à l'obéissance. C'est un abus nuisible que de laisser les nouveaux venus entièrement libres de faire ce qu'ils veulent pendant les huit ou quinze premiers jours. "C'est, dit-on, pour apprendre à connaître leur caractère : c'est pour leur adoucir les commencements, toujours pénibles, de la vie solitaire. Ce sont là de très mauvaises raisons. Le bon ordre de la classe et l'intérêt même de ces enfants exigent que vous les accoutumiez sur le champ à observer les règles établies. (Extrait du *Journal d'Education.*)

Exercices de mémoire et de récitation.

I

LA MER.

O Dieu, vois sur les mers ! le regard de l'aurore
Enfile le sein dormant de l'Océan sonore,
Qui, comme un cœur d'amour ou de joie op-

[pressé,
Presse le mouvement de son flot cadencé,
Et dans ses lames garde encor
Le sombre azur du ciel que la nuit a laissé.
Comme un léger sillon qui se creuse et frissonne
Dans un champ où la brise a balancé l'épi,
Un flot naît d'une ride, il murmure, il sillonne
L'azur muet encor de l'abîme assoupi ;
Il roule sur lui-même, il s'allonge, il s'abîme ;
Le regard le perd un moment :

Où va-t-il ? Il revient, revomi par l'abîme ;
Il dresse en mugissant sa bouillonnante cime ;
Le jour semble rouler sur son dos écumant ;
Il entraîne en passant les vagues qu'il écrase,
S'enfile de leurs débris et bondit sur sa base ;
Puis enfin, chancelant comme une vaste tour,
Ou comme un char fumant brisé dans la carrière,
Il croule ; et sa poussière

En flocons de lumière
Roule, et disperse au loin tous ces fragments du
[jour.

La barque du pêcheur tend son aile sonore,
Où le vent du matin vient déjà palpiter,
Et bondit sur les flots que l'ancre va quitter,
Pareil au coursier qui dévore
Le frein qui semble l'irriter.